

LA DERIVATION DES NOMS PROPRES: PROCEDES SEMANTIQUES

Anatol EREMIA

Institut de philologie de l'Académie
de sciences de Moldavie

Abstract

Semantic derivation is an active process of word formation in Romanian. The phenomenon consists in the transfer of names from one object to another. This process generates both common names (appellatives) and proper names (toponyms, anthroponyms, etc.). The research object of this article is the formation by semantic derivation of onymic units, especially toponymic names. Toponymization is achieved by functional-semantic extensions of words in the process of denomination (polysemy), by the transfer of names due to comparison (metaphor), by the substitution of names in contiguity situations (metonymy), by the substitution of names by virtue of real or imaginary analogies (symbolization). A peculiar phenomenon is the transfer of proper names into the category of common names (appellativization).

Key words: analogy, anthroponymy, appellativization, denomination, semantic derivation

Résumé

La dérivation sémantique représente un procédé actif de formation des mots en langue roumaine. Le phénomène consiste dans le transfert de noms d'un objet à un autre. Par ce procédé on forme tant de noms communs (appellatifs), que de noms propres (toponymes, anthroponymes, etc.). L'objet de recherche de cet article est constitué par la formation par dérivation sémantique des unités onymiques, spécialement des noms topiques. La toponymisation est réalisée par l'extension fonctionnelle-sémantique des mots dans le processus de dénomination (polysémie), par le transfert de noms grâce à une comparaison (métaphore), par le remplacement de noms dans des situations de contiguïté (métonymie), par la substitution de noms en vertu de certaines analogies réelles ou imaginaires (symbolisation). Le passage des noms propres dans la catégorie des noms communs (appellativisation) est un phénomène spécial.

Mots-clés: analogie, anthroponymie, appellativisation, dénomination, dérivation sémantique

La langue roumaine, pour enrichir de manière permanente son vocabulaire, utilise d'habitude des moyens propres de création de nouveaux mots. Les principaux procédés internes d'enrichissement du vocabulaire sont la dérivation et la composition. Les deux procédés supposent la formation des mots des éléments significatifs minimums (radicaux, suffixes, préfixes) et des structures complexes (thèmes, mots entiers). On peut cependant former de nouveaux mots sans procéder à des articulations d'éléments et d'unités linguales complexes. L'accumulation de sens constitue un procédé spécifique de création d'unités lexicales, connu dans la linguistique sous le nom de *dérivation*

sémantique. Par ce procédé on caractérise les mots polysémiques, métaphoriques, symboliques, ainsi que les appellatifs provenus des noms propres.

La polysémie. Le phénomène de la polysémie consiste dans l'extension de la signification des mots dans le processus de dénomination des relations du même domaine ou des domaines différents. Par le transfert sémantique on obtient de nouvelles dénominations pour désigner la multitude d'entités réelles: êtres, choses, phénomènes, actions, qualités. Du point de vue numérique, ces entités atteignent des chiffres particulièrement grands. Pour les nommer on a besoin de termes et de mots extrêmement nombreux. La polysémie, d'une certaine manière, réduit le processus de création d'unités dénominatives, le système de la langue en conservant ainsi un équilibre entre les deux versants des unités linguales - le complexe sonore (le signifiant) et le contenu sémantique (le signifié). Selon les statistiques, 70-80% des mots du lexique actif d'une langue sont polysémiques.

La capacité d'une langue naturelle d'avoir plusieurs sens est une catégorie sémantique fondamentale et universelle qui se manifeste dans chaque langue développée. Sous l'aspect de la formation des mots, la polysémie tient à la dérivation sémantique, considérée comme l'un des procédés actifs de création des mots. Le terme est d'origine grecque: *polis* « beaucoup », *semaino* « consister en ». Dans le cas de la polysémie on peut également parler des mots primaires (non-dérivés, de base) et des mots secondaires (dérivés), ainsi que du sens primaire et du sens secondaire. Le sens primaire est perçu de manière spontanée en entendant le mot (*ochi* œil « l'organe de la vue »), en étant donc le premier dans l'ordre de l'importance. Pour la compréhension d'un sens secondaire, on a besoin d'un certain contexte (*ochi* « bourgeon », *ochi* « étendue d'eau; étang, lac », etc.). La qualité d'un mot d'avoir plusieurs sens est appelée par certains linguistes *dérivation interne* ou *auto-dérivation*. Certains mots polysémiques ont la même forme pour des sens apparentés (*baie* « lavage, baignade », *baie*, pl. *băi* « station balnéaire ») ou des sens totalement différents, en étant qualifiés comme *homonymes* (*mai* « le cinquième mois de l'année », *mai* « outil en bois », *mai* « foie »). Si les premières unités polysémiques son apparentées, étymologiquement les deuxièmes ont une autre provenance, en appartenant à certains idiomes différents.

Les appellatifs polysémiques sont apparus dans le cadre du lexique commun. Les noms propres polysémiques disposent, en général, de sens différents de ceux des appellatifs dont ils proviennent et se sont formés sur le terrain onomastique. Leurs sens sont d'ordre secondaire et, pour être compris, ils ont besoin chaque fois de certaines explications, d'un contexte (verbal, écrit, situationnel). *Izvoare* « sources » peut signifier « lieu avec plusieurs sources » mais aussi agglomération humaine (village). *Cubolta* peut être le nom de la rivière respective, affluent gauche de Răut, mais aussi le nom du village *Cubolta*, situé sur la vallée de la rivière homonyme. Sur le plan synchronique, *Bălți* est l'oïconyme actuel qui nomme l'une des principales ville de la partie Nord de la république de Moldavie, cependant sur le plan diachronique (historique, étymologique), *Bălți* est le micro-toponyme qui désigne un lieu avec plusieurs étangs sur la vallée de Răut, où s'est formé le village *Bălți*, en base duquel s'est développé ultérieurement l'actuelle ville de Bălți.

Pământenii, le nom d'un quartier de la ville de Bălți, est monosémique, parce qu'en plan onomastique il nomme un objet topographique unique, tandis que son étymon, l'appellatif *pământenii*, est un mot polysémique: 1) « ceux qui vivent ou qui habitent la Terre », 2) « originaires du pays, natifs, autochtones, indigènes », 3) rég.

« travailleurs de la terre, paysans ». Le mot primaire *pământ* dispose d'une plus large gamme de sens: 1) « notre planète », 2) « la surface du globe terrestre », 3) « la matière naturelle qui compose la partie du globe terrestre non recouverte d'eau; poussière », 4) « étendue de terre; continent » 5) « étendue de terre inculte; champ, terre labourée », 6) « territoire, région, terre », 7) « pays, patrie ».

La polysémie en toponyme se réalise par le transfert des noms topiques d'une catégorie onymique à une autre, en nommant finalement des objets topographiques différents et en obtenant, certes, des significations onymiques différentes des celles initiales. Dans leur nouvelle hypostase, ils changent le sens onymique, mais leur fonction de base reste constante, en servant donc pour unités dénominatives qui identifient et individualisent les objets désignés. La dichotomie qui vise la diversité de réalités dénommés se trouve à la base de certains groupes de noms topiques (les noms entre parenthèses représentent les dénominations des districts respectifs):

1. Hydronymes – oïconymes: Bucovăț – Bucovăț (Strășeni), Cahul – Cahul (ville), Camenca – Camenca (ville), Căinari – Căinari (Florești), Cubolta – Cubolta (Sângerei), Ialpuș – Ialpuș (Cimișlia), Lopatnic – Lopatnic (Edineț), Racovăț – Racovăț (Soroca), Râbnița – Râbnița (ville), Tigheci – Tigheci (Leova).

2. Oronymes – oïconymes: Chetriș – Chetriș (Fălești), Chetrosu – Chetrosu (Anenii Noi), Dealul Nant – Dealul Nant (fusionné avec Frunzăuca, Rezina), Fundoaia – Fundoaia (fusionné avec Baurci-Moldoveni, Cahul), Măgura – Măgura (Fălești), Măgurele – Măgurele (Ungheni), Valea – Valea (Soroca), Vâlcele – Vâlcele (Cantemir), Zgura – Zgura (fusionné avec Zgurița, Drochia).

3. Floronymes – oïconymes: Aluniș – Aluniș (Râșcani), Codru – Codru (Telenești), Livezi – Livezi (Soroca), Plop – Plop (Căușeni, Dondușeni), Plopi – Plopi (Cantemir, Râbnița), Salcia – Salcia (Anenii Noi, Șoldănești), Teiu – Teiu (Grigoriopol), Ulmu – Ulmu (Ialoveni, Râbnița).

4. Zoonymes – oïconymes: Albina – Albina (Cimișlia), Albinița – Albinița (Anenii Noi), Cioara – Cioara (Hâncești), Drochia – Drochia (ville et village, Drochia), Lupăria – Lupăria (Râșcani), Veverița – Veverița (Ungheni).

5. Fortonymes – oïconymes: Gradiște – Gradiște (Cimișlia), Otac – Otac (Rezina), Orhei – Orhei, Orheiul Vechi (Orhei), Palanca – Palanca (Ștefan-Vodă), Troian – Troian (Leova).

6. Ethnonymes – oïconymes: Cenac – Cenac (Cimișlia), Comrat – Comrat (ville), Congaz – Congaz (Comrat), Lipoveni – Lipoveni (Cimișlia), Mingir – Mingir (Hâncești), Unguri – Unguri (Ocnița). Cenac, Comrat, Congaz, Mingir sont des dénominations des tribus nogaiques.

7. Micro-toponymes – oïconymes: Anini – Anini (Hâncești), Bocșa – Bocșa (Fălești), Buda – Buda (Călărași), Budăi – Budăi (Orhei, Taraclia), Cășla – Cășla (Cantemir, Telenești), Odaia – Odaia (Nisporeni, Șoldănești), Prisaca – Prisaca (Cimișlia), Ratuș – Ratuș (Criuleni, Telenești).

En rapport d'homonymie apparaissent également certains anthroponymes, d'une part, et oïconymes, d'autre part: Baroncea – Baroncea (Drochia), Batâr – Batâr (Cimișlia), Burghilea – Burghilea (Fălești), Burlacu – Burlacu (Cahul), Crăciun – Crăciun (Cantemir), Gașpar – Cașpar (Edineț), Goian – Goian (mun. Chișinău, Dubăsari), Petrunca – Petrunca (Glodeni), Stârcea – Stârcea (Glodeni), Voinescu – Voinescu (Hâncești). Dans le système anthroponymique proprement dit on constate l'opposition onymique entre les prénoms et les noms de famille, les premiers en étant

des unités onymiques « migratrices »: Bogdan, Călin, Dan, Florian, Gheorghe, Gogu, Nicolae, Sandu, Trofim, Vlad. Une caractéristique essentielle de la polysémie onymique réside dans le fait que les unités dénominatives respectives n'ont en propre des significations affectives, figuratives.

La métaphore. En tant que phénomène linguistique, la métaphore est définie comme procédé sémantique de formation de nouvelles unités lexicales. Le procédé de la métaphorisation consiste dans le transfert sémantique de la dénomination d'un objet par une comparaison sous-entendue. La partie du discours qui assure effectivement le développement de ce procédé c'est le substantif. Les unités nominales du vocabulaire ce sont les mots les plus fréquents dans le langage et le mieux représentés du point de vue numérique, en disposant toutefois de la plus grande charge sémantique et d'un potentiel stylistique élevé¹. D'ici leurs fonctions principales – dénominative, communicative et expressive. Ces fonctions appartiennent également aux substantifs de base du lexique, aux noms communs (appellatifs), aussi bien qu'aux noms propres (toponymes, anthroponymes, etc.).

En plan linguistique général, tant les appellatifs que les noms propres comportent également des significations dénotatives et connotatives. En plan stylistique, cependant, afin d'obtenir d'images figuratives, les créations lexicales respectives peuvent être dotées des significations expressives de manière différente. D'ici la distinction entre les métaphores de la langue proprement dites et les métaphores poétiques.

Les métaphores de la langue sont apparues du besoin de créer de nouvelles unités dénominatives et de la nécessité de communiquer. Ces unités, appelées également des métaphores dénominatives, disposent d'une image concrète et d'un certain potentiel esthétique. Une acception généralement reconnue est que presque tous les mots de la langue ont été initialement des métaphores². C'est ainsi qu'on souligne, premièrement, leur caractère dénominatif et communicatif. D'autre part, on constate que par la perte de leur vigueur expressive, à cause de leur usure imaginative, certaines métaphores se sont transformées en simples complexes sonores³, en ayant la tendance de devenir de véritables termes⁴ [4, p. 35-36]. On peut exemplifier cette opinion par le lexème *braț* « partie du corps humain; main » qui, par métaphorisation, a fini par signifier « ramification du cours principal d'une rivière », et dans un certain contexte « partie de la grue, outillage mécanique utilisé pour élever et déplacer les charges ». Des transformations similaires a subi aussi l'entopique *picior*: « membre inférieur du corps humain »; « ramification de la partie d'en bas d'une montagne ou d'une colline » (cf. expression populaire *picior de plai* « chemin fleuri »), « élément sur lequel repose la partie d'en bas d'un meuble (table, chaise, armoire) ». Des modifications métaphoriques présente aussi le mot *gură*: « organe à l'aide duquel l'homme se nourrit » et « organe de la parole », « ouverture d'un objet, d'une installation, d'une chambre », « lieu où une rivière se verse dans un fleuve ou dans la mer » (cf. expression populaire *pe o gură de rai* « au seuil du paradis »). Les métaphores dénominatives sont apparues non pas des nécessités poétiques, mais à cause de l'absence, à un certains moment, d'une autre

¹ Câmpeanu, 1975, p. 23.

² Тимофеев, 1966, p. 212.

³ Șăineanu, 1887, p. 89.

⁴ Рубайло, 1961, p. 31.

modalité qui pourrait désigner les objets de la réalité⁵. Cependant, elles n'ont pas complètement perdu leur signification expressive initiale, leur éclat poétique brille à travers la multitude de sens superposés et structurellement occurrents.

Les métaphores poétiques, certes, disposent d'un plus grand potentiel expressif-artistique, en attribuant aux mots la plasticité et la fraîcheur inédite des idées et des sentiments. Leur originalité dépend directement de l'audace de la fantaisie et de l'acuité de la raison du poète, de la compétence et du talent du créateur. D'une certaine manière, elles portent un caractère individuel et inhabituel par rapport aux métaphores linguistiques caractérisées par leur spécifique collectif et habituel, leur sens en étant compris par la majorité de parleurs. Cf. *fulgere* « yeux vifs » de l'expression *două fulgere sub pleoape* « deux foudres sous les paupières »; *regină* « lune » de la structure métaphorique *regina nopții* « la reine de la nuit »; *stele* « larmes » du syntagme *stele argintii sărate pe obrajii îmbujorați* « étoiles d'argent salées sur ses joues rougissantes », par rapport à *coastă* « pente » de *coasta dealului* « côte de la colline »; *cruce* « croisement » de *crucea drumurilor* « la croisée des chemins »; *lumiș* « espace dégarni d'arbres dans un bois, une forêt; clairière » de *lumișul codrului* « la clairière du bois »; *secătură* « lac qui sèche en été » de *secătura de sub sat* « la séchée de sous le village », etc. En fait, les métaphores respectives, les unes les autres, exigent certaines explications ou un certain contexte.

Les noms propres ont souvent besoin du contexte pour être compris. Les micro-toponymes entopiques sont d'habitude intelligibles: Balta, Dealul, Gârla, Hârtopul, Izvorul, Movila, Zăvoiul. D'après les formants qu'ils contiennent (-ani/-eni, -ești) on peut se rendre compte que les toponymes Alboteni, Bolocani, Cărpineni, Drăgușeni, Florești, Mărăndeni, Nicoreni, Stoicani, Tomești, etc. dont des noms de localités, moins compris ou complètement non-analysables, sont les noms topiques à circulation restreinte, locale, provenus des mots régionaux, dialectaux ou des isomorphismes, des appellatifs passés dans le lexique passif ou, en général, disparus et oubliés: Barcul, Bârnagul, Feredeul, Japca, Paicu, Rănia, Scocul, Scruntarul, Tăura. Seulement les habitants des zones respectives ou les spécialistes linguistes peuvent éclairer la signification des toponymes respectifs, en connaissant que *barc* signifie « étang », « lac »; *bârnag* « rive abrupte », « haute colline »; *feredeu* « lieu pour la baignade; baigne »; *japcă/japce* « étang », « petit lac »; *paic* « soldat de la garde de protection de la cour royale »; *rănie/renie* « la rive sableuse d'une eau (rivière, lac, étang) », « petite île formée dans une rivière par dépôt de sable ou de gravier »; *scoc* « haute colline isolée »; *scruntar* - synonyme avec *rănie*, *tău* - « flaque d'eau », « marais ».

Les toponymes étrangers, repris d'autre langues à d'autres populations ont aussi besoin de contexte ou de certaines explications: slaves (*Drabiște, Ișnovăț, Lăpușna, Lopatnic*), turciques (*Abaclia, Cahul, Cimișlia, Ciuhur, Ialpug, Turunciuc*), allemandes (*Eichendorf, Denevița, Iacobstal, Marienfeld*). Il y a également des toponymes métaphoriques roumains qui exigent d'interprétations d'ordre linguistique.

L'étude étymologique et l'analyse lexico-sémantique des toponymes métaphoriques mettent en exergue leurs facteurs motivationnels et les procédés de dénomination des objets désignés. Pour les dénomination entopiques à caractère métaphorique on a donné diverses causes et réalités du monde matériel et spirituel au moment de leur création par transfert lexico-sémantique. Sous cet aspect, on distingue

⁵ Рубайло, 1961, p. 31.

plusieurs groupes de toponymes (ici et par la suite le premier nom représente la dénomination de la localité, le deuxième – la dénomination du district):

1. Hydronymes: *Braț* du *Brațul Nistrului*, ramification de la rivière homonyme (Olănești, Ștefan-Vodă) < *braț* « organe du corps humain; main »; *Căldărușa*, « petite rivière, affluent gauche de la rivière de Camenca (Viișoara, Glodeni) < *căldărușă*, diminutif de *căldare* « chaudron »; *Căușul*, lac dans la prairie du Prut (Pogănești, Hâncești) < *căuș* « bol en bois en forme de coupe »; *Cârja*, lac dans la vallée du Prut (Cioara, Hâncești) < *cârjă* « bois (canne) munie à sa partie supérieure d'une traverse courbe ou bifurquée »; *Colacul*, lac dans la prairie du Prut (Crihana Veche, Cahul) < *colac* « sorte de pain, d'habitude tissé en forme d'anneau »; *Crac* du *Cracul Sec*, petite rivière (Frumoasa, Călărași) < *crac* « chacune des deux parties des pantalons »; *Duruitoarea*, cascade dans le lit de la rivière de Ciuhur, dont le village de Duruitoarea (Râșcani) prend son nom < *duruitoare*, dérivé du vb. *a durui* « faire du bruit (de l'eau) »; *Gâlgâitoarea*, lieu dans le lit du Răut (Piatra, Orhei) < *gâlgâitoare*, dérivé du vb. *a gâlgâi* « couler avec du bruit (de l'eau) »; *Gâtoiul*, lieu dans le lit d'un étang de la vallée du Prut (Vadul lui Isac, Cahul) < *gâtoi*, augmentatif du subst. *gât* « partie du corps (chez l'homme et chez les animaux) »; *Gușă* de *Gușa Bălăcei*, lieu dans le lit de l'étang Bălăcea de la vallée du Prut (Chircani, Cahul) < *gușă* « portion plus dilatée, sous forme de sac, de l'œsophage (chez les oiseaux) »; *Oală* de *Oala Apei*, lieu profond dans le lit du Prut, où se produit un tourbillon d'eau; tourbillonnement (or. Cahul) < *oală* « récipient à large bouche utilisé pour la préparation ou la conservation des aliments »; *Ochi* de *Ochiul Mării*, petit lac avec sa source (Carahasani, Ștefan-Vodă), et *Ochiul Pământului*, lieu profond boueux (Balatina, Glodeni) < *ochi* « l'organe de la vue (chez l'homme et chez les animaux) », par extension sémantique « lac profond », « marécage »; *Oglinzi* de *La Oglinzi*, lacs dans la vallée du Prut (ville de Leova) < *oglinďă*, pl. *oglinzi* « objet en vitre réfractaire », par extension « surface brillante des eaux éclairées par les rayons du soleil »; *Prag* de *Pragurile Nistrului*, lieu dans le lit de la rivière de Dniestr (Cosăuți, Soroca) < *prag*, pl. *praguri* « partie d'en bas (horizontale) d'un cadre de porte »; *Ulcior* de *Ulcioarele de sub Sălci*, lieu dans le lit du Prut (Giurgiulești, Cahul) < *ulcior*, pl. *ulcioare* « pot d'argile avec le cou serré, utilisé pour conserver les liquides »; *Vârcol* de *Vircoalele de sub Mal*, lieu dans le lit du Dniestr (Palanca, Ștefan-Vodă) < *vârcol*, dérivé régressif du vb. *a (se) vârcoli* « remuer, battre (des eaux) ». De la même catégorie onymique font aussi partie les hydronymes métaphoriquement motivés dont la signification est facile à comprendre: *Bâlbâitoarea*, *Ochiul Boului*, *Vârsarea*, *Vârtecușul*, *Vârtejul*, *Zuruitoarea*.

2. Oronymes: *Bâta*, colline (Tătărești, Strășeni), *Bâtca*, colline de forme arrondie (Lopatnic, Edineț) < *bătă*, var. dér. *bâtcă* « gros bâton avec pommeau »; *Calul* de *Calul din Sus*, longue colline, étirée, allongée (Măgura, Fălești) < *cal* « animal domestique utilisé pour l'équitation et la traction »; *Capul* de *Capul Dealului*, partie d'une colline (Molovata, Dubăsari) < *cap* « partie supérieure du corps humain »; *Căzanul* et *Căzanele*, ravines et bosses dans plusieurs villages des districts d'Orhei, de Călărași, de Nisporeni < *cazan*, pl. *cazane* « grand récipient en métal utilisé pour la cuisson ou le réchauffage »; *Căsoicele*, grottes au bord rocheux du Răut (Butuceni, Orhei) < rég. *căsoică*, pl. *căsoice* « habitation, maisonnette »; *Ceaunelul*, ravine de forme ronde (Sinești, Ungheni) et *Ceaunelele*, bosses dans plusieurs villages des districts de Briceni, de Călărași, de Strășeni, de Șoldănești < *ceaunel*, diminutif du *ceaun* « pot circulaire en fonte, utilisé pour préparer les repas »; *Coama* de *Coama Dealului*, partie

haute d'une colline (Caracușeni Vechi, Briceni) < *coamă* « crinière longue et touffue du cheval »; *Cofăica*, ravine de forme ronde (Vatici, Orhei) < *cofăică*, diminutif de *cofă* « récipient en bois de sapin où l'on conserve l'eau »; *Covățele*, ravines fermées (Cuhnești, Glodeni) < *covățea*, *covățică*, diminutifs de *covată* « récipient longuet en bois utilisé pour pétrir la pâte à pain »; *Farfură*, ravine en forme ronde (Pepeni, Sângerei), et *Farfură Turcului*, fortification de terre de forme ronde (Rudi, Soroca) < *farfurie* « récipient rond dans lequel on sert le repas »; *Linia* de *Linia Ocnei*, chemin par la forêt (Haragăș, Cantemir), et *Linia Fălciului*, partie du chemin-de-fer vers Fălciu (Iepureni, Cantemir) < *linie* « trait de plume prolongé »; *Muchia Fânețului*, la partie la plus haute d'une colline (Bursuc, Florești), et *Muchia Zâmbroaiei* (Coșcodeni, Sângerei) < *muchie* « la ligne qui sépare deux faces d'un corps; bord, limite »; *Oușorul*, colline isolée de forme ovale (Pârjolteni, Călărași) < *oușor*, diminutif du subst. *ou*; *Piciorul* de *Piciorul cel Lung*, ramification d'une colline (Milești, Nisporeni) < *picior* « chacun des deux membres inférieures chez l'homme », mais aussi « pied du cheval »; *Scara Dealului*, pente de colline en terrasses (Butuceni, Orhei) et *Scărișoarele*, lieux en terrasses sur la côte d'une colline (Negrea, Hâncești) < *scară* « dispositif meuble en bois ou en métal, utilisé pour monter ou descendre d'un niveau à un autre », *scărișoară*, diminutif de *scară*; *Scaunul* de *În Scaune*, lieux accidentés (Trebujeni, Orhei) et *Scăunele*, côte de colline en terrasses (Bobeica, Hâncești) < *scaun* « pièce de meuble sur laquelle peut s'asseoir une seule personne », *scăunel*, diminutif de *scaun*; *Talpa* de *Talpa Dealului*, partie d'en bas d'une colline (Podoima, Camenca) et *Talpa Măgurei*, partie d'en bas de la bosse de Măgura (Fălești) < *talpă* « la partie inférieure du pied, la semelle (chez l'homme) »; *Târnațul* de *Imașul de pe Târnaț*, lieu de pâturage sur une terre plane sur la côte d'une colline (Seliște, Nisporeni) < *târnaț* « terrasse étroite tout au long de la paroi des maisons paysannes; porche »; *Tigaia* din *Tigăițele*, bosses (Zubrești, Strășeni) < *tigaie* « poêle de cuisine en forme ronde utilisée à la cuisson »; *Zarea* de *Zarea Dealului*, sommet de colline (Drăgușeni, Strășeni) < *zare* « horizon ».

Il convient de mentionner ici d'autres toponymes entopiques également, à caractère métaphorique, leur valeur expressive-sémantique en étant facilement saisie: *Boldul*, *Botul Dealului*, *Boțul*, *Brazda*, *Bulbucul*, *Buza Găvanului*, *Căpățina*, *Cheile Băcului*, *Cheutoarea*, *Chișoiul*, *Coada Iazului*, *Colțul Stâncii*, *Cornul Pădurii*, *Cotul Prutului*, *Cotloanele*, *Creasta Dealului*, *Crucea Drumurilor*, *Cumpăna*, *Cununa Dealurilor*, *Cuptoarele*, *Fața Dealului*, *Fundurile*, *Furca Drumului*, *Geana Dealului*, *Greabănul*, *Grumazul*, *Pieptul Dealului*, *Șaua Dealului*, *Șerpoaica*, *Țuguiul*, *Zgăul*.

Les noms de famille, quelle que soit leur origine lexicale et leur poids sémantique, ne disposent pas actuellement d'un sens original. La signification qu'ils contiennent est dénotative, fondée sur leur fonction principale – dénomminative, d'identification et d'individualisation. Seulement les sobriquets et les surnoms courants conservent toujours le rapport de contenu et d'expression avec les éléments lexicaux motivants: *Babălungă*, *Belivacă*, *Buburuz*, *Cârlibabă*, *Crețu*, *Degeratu*, *Făcăleț*, *Frigelinte*, *Furăoaie*, *Iepurilă*, *Lăcustă*, *Limbălungă*, *Mătăhală*, *Mereacre*, *Picheriță*, *Pungăgoală*, *Radioală*, *Rătăcitu*, *Roșcatu*, *Săcâilă*, *Târâiebrău*, *Țarălungă*, *Vâjială*, *Zgârâiebrânză*, *Zvârlefus*, etc.; *Arendașu*, *Brăgaru*, *Ciobanu*, *Ciubotaru*, *Croitoru*, *Fântânaru*, *Fieraru*, *Dogaru*, *Dughenaru*, *Lăutaru*, *Moraru*, *Olaru*, *Păduraru*, *Păscaru*, *Pâslaru*, *Rotaru*, *Văcaru*, *Zidaru*, etc.

Pour exprimer leur attitude positive et leur sympathie par rapport à certains personnages des œuvres littéraires propres, les écrivains choisissent des noms

appropriés, sonores et expressifs de l'anthroponymie nationale, classique ou universelle: *Adela, Adrian, Angela, Augustin, Aurelia, Biatrice, Călin, Cornelia, Diana, Doli, Eugen, Felicia, Lucia, Lucreția, Magdalena, Mihaela, Nicoleta, Ofelia, Paul, Teodor, Violeta*.

Par contre, ils attribuent aux personnages négatifs des noms du fonds anthroponymique autochtone ou ils les inventent spécialement, pour être détestés par leur contenu pale ou négatif ou par leur complexe sonore. Qu'on se rappelle les noms comiques ou carrément ironiques ou satirisants des personnages de l'œuvre du dramaturge Ion Luca Caragiale: *Dandanache, Cațavencu, Farfuride, Brânzovenescu, Trăhănache, Tipătescu, Pristanda*, etc. Par ces noms, l'écrivain ridiculise et en même temps combat les qualités morales et le comportement déchu de certains individus de l'ancienne société: la démagogie, la flatterie, la ruse, l'astuce, l'hypocrisie, la trahison. I. L. Caragiale a été un observateur lucide et ironique de la société roumaine de son temps, un écrivain réaliste et moralisateur. Il utilise la satire et le sarcasme pour démasquer les mœurs de la société et pour créer des personnages dominés par une morale représentative du type et du caractère humain. L'écrivain a créé des personnages typiques dans des circonstances typiques.

Métonymie. Une figure de style, apparentée à la métaphore, c'est la *métonymie*. Le terme provient du fr. *métonymie* (< lat. *metonimia*) et signifie « remplacement d'un nom par un autre; renommage ». La métonymie, comme la métaphore, est fondée sur la ressemblance et la comparaison, par le rapprochement imaginaire de certains objets liés entre eux par une relation logique. Les deux types de créations lexicales confèrent au texte des valeurs expressives et des émotions esthétiques fortes. Le mot *luna* « lune », par exemple, nous communique le sens habituel d'« astre, satellite naturel de la Terre », tandis que le syntagme métaphorique *regina nopții* « reine de la nuit » nous transporte dans un monde féérique, de conte. L'une est la signification du lexème *cântare* « chant » (pl. *cântări*) et tout autre est le sens de l'expression métonymique *cântărilor* pour la notion de « oiseaux » du poème "Revedere" de M. Eminescu: *Iar, eu fac ce fac demult, Iarna viscolul ascult, Crengile-mi rupându-le, Apele astupându-le, Troienind cărările și gonind cântărilor* « Et je fais ce que je sais faire, J'entends la bise en hiver, Enneiger tous mes sentiers, Et glacer mes ruisselets, Rompre mes tendres rameaux, Et pourchasser mes oiseaux. Ce sont aussi des créations métonymiques les mots suivants: *acoperiș* « abri », *capete* « bétail », *idol* « personne chère, aimée, adorée », *moscal* « rus », *rădăcină* « lien de parenté », *săbii* « soldats », *suflete* « membres d'une famille », « habitants d'un village ou d'une ville », *turcul* « les turcs ».

Les transferts métonymiques se réalisent par différentes modifications de sens et par des figures de style (*synecdoque, personnification, hyperbole*, etc.). La toponymie, en tant que domaine onomastique, est représentée par les types métonymiques suivants:

1. Toponymes visant des situations de voisinage, de contiguïté: *Grindul*, terre agricole dans la vallée du Prut < *Grindul*, bosse de terre allongée dans la vallée inondable du Prut (Constantinești, Cantemir); *Furnicari*, partie de forêt < *Furnicari*, fourmilière (Chetriș, Fălești); *Ieruga*, terre agricole < *Ieruga*, ravin (Bisericani, Glodeni); *Movila / La Movila*, terre agricole < *Movila*, petite élévation de terre (Spicoasa, Cahul); *Poiana*, parcelle de terre agricole < *Poiana*, lieu sans arbres à l'intérieur de la forêt (Răcăria, Râșcani); *Rădiacul / În Rădiac*, partie de la terre agricole < *Rădiacul*, petit forêt (Arionești, Dondușeni).

2. Toponymes qui nomment le tout par une partie ou par l'une de ses composantes: *Broasca*, lac (ville de Cantemir); *Carasul*, lac (Crihana Veche, Cahul);

Crapul, lac dans la vallée du Prut (Colibași, Cahul); *Curcubețica*, terre agricole (Chioselia, Cantemir); *Ghindarii*, forêt (Morozeni, Orhei); *Lumânărica*, partie du champ agricole (Bobeica, Cantemir); *Plătica*, étang dans la vallée du Prut (Colibași, Cahul); *Podișul*, terre agricole (Cania, Cantemir).

3. Toponymes qui nomment une partie ou une composante d'un tout: *Pârlita*, forêt (Bumbăta, Călărași); *Sălciile*, forêt de prairie (Olănești, Ștefan-Vodă); *Taietura*, forêt (Duma, Călărași); *Teiușul*, forêt (Stolniceni, Hâncești).

4. Toponymes formés par l'utilisation du singulier à la place du pluriel: *Balcanul*, sommet de colline (Caracușenii Vechi, Briceni); *Cumpeniul*, colline à partir de Valea Cumpenelor (Băxani, Soroca); *Gălațul de Gârla Gălațului*, eau coulante dans la vallée du Prut (Văleni, Cahul); *Văiul*, colline entre deux vallées profondes (Ciuciuleni, Hâncești).

5. Toponymes formés par l'utilisation du pluriel à la place du singulier: *Păpușoaiele* pour *Lanul cu Păpușoi* (Burlacu, Cahul); *Piepții* pour *Pieptul Dealului* (Sipoteni, Călărași); *Pomeții* pour *Dealul Pomătului* (Seliște, Nisporeni; *pomăt / pomet* « jardin d'arbres; verger »).

6. Toponymes créés par l'animation des objets topographiques: *Calul*, colline (Măgura, Fălești); *Capra*, observateur (Baimaclia, Cantemir); *Cămila*, colline avec deux élévations de terre au sommet (Boghenii Vechi, Ungheni); *Șerpoaica de Valea Șerpoaicei*, vallée avec plusieurs tournants (Tigheci, Leova); *Ursul* et *Ursoaia*, bosse jumelle (Sănătăuca, Florești).

7. Toponymes créés par personnification: *Babele*, rochers isolés (Cobani, Glodeni); *Ciobanul și Oile*, rochers alignés (Valea Adâncă, Camenca); *Urieșul*, haute colline (Obreja Veche, Fălești).

8. Toponymes créés par hyperbole: *Drăcoiul / Văgăuna Drăcoiului*, ravin profond, sombre (Rudi, Soroca); *Strigoii / Strigoii Mare* et *Strigoii Mic*, hautes collines isolées (Albinețul Vechi, Fălești); *Zmăul / Movila Zmăului*, haute monticule (Braniște, Râșcani).

Symbolisation. Par symbolisation on comprend le procédé dénommatif expressif par lequel on substitue le nom d'un objet par le nom d'un autre objet en vertu des correspondances analogiques réelles ou imaginaires. Le symbole peut être le nom ou l'image de tout objet qui représente ou évoque de manière conventionnelle une notion, une idée, une chose, un être, une qualité, etc. Les symboles peuvent être aussi bien des signes graphiques, que des mots du lexique commun et onymique de la langue. Les signes symboliques s'utilisent dans la science et la technique (mathématiques, chimie, physique, médecine, etc.). En linguistique, par un signe, une lettre ou un groupe de lettres on abrège un mot ou un syntagme, un terme, un nom, une dénomination. Dans la littérature artistique, par symbolisation on crée des figures des personnages littéraires, on caractérise de manière emblématique une personne, un objet, une situation, on exprime de manière plastique une idée, un sentiment.

Le monde de la vie humaine est plein de symboles. Le drapeau et l'emblème d'un État sont des symboles. Le tricolore de la nation roumaine symbolise par le bleu du ciel - la *Liberté*, par le jaune des champs - la *Richesse du pays*, par le rouge du sang - la *Fraternité* et le *Héroïsme*. *Carpații* « les Carpates » signifient le roumanisme millénaire. Dotés de sens symbolique il y en a des mots et des termes roumains dont les significations se sont cristallisées tout au long des siècles: *crucea* « la croix » - l'orthodoxie chrétienne, *bradul* « le sapin » - la jeunesse et la beauté, *măslinul*

« l'olivier » – la sagesse, *mărul* « la pomme » – la fertilité, *crizantema* « la chrysanthème » – la pureté, *mărțișorul* « petit objet ornemental attaché par un fil rouge et noir et qui s'offre aux femmes et aux filles pour signaler l'arrivée du printemps, le 1 mars » – l'espérance, le renouveau, etc.

L'onomastique, spécialement la toponymie, domaine de permanentes créations onymiques, dispose de divers procédés et moyens dénominatifs, y compris d'ordre expressif-symbolique. Typiques en sont les noms topiques à caractère dénominatif-symbolique:

1. Oïconymes qui rendent les noms de certains lieux et localités importants et à résonance historique de l'espace roumain: *Brăila* (mun. Chișinău), *Oituz / Gura-Oituz* (Sângerei), *Humulești* (Anenii Noi), *Mărășești* (Sângerei), *Pitești* (Leova), *Podul Lung* (Călărași) etc.⁶. Des noms symboliques ont portés dans le passé certains villages de la Transylvanie historique; *Brăila*, village de l'ancien département de Bobrineț; *București*, localité située sur le Dniestr; *Tecuci / Tecucia*, village dans le département de Nicolaev; *Timișul*, village non-localisé⁷.

Plus nombreux sont les urbonymiques symboliques. Ils peuvent être exemplifiés par quelques noms de boulevards, places et rues de la municipalité de Chisinau: *Alba-Iulia*, *Brăila*, *București*, *Dacia*, *Focșani*, *Galați*, *Humulești*, *Ipotești*, *Mărășești*, *Suceava*, *Timiș*, *Târgoviște*, *Vaslui*⁸. Ces noms, certains nouvellement créés, d'autres préexistants, mais rétablis dans le temps, ont pris la place des noms « contrefaits », imposés par les autorités du régime soviétique: *Энгельса улица*, *Охотский 3 переулок*, *Искры улица*, *Проспект Мира*, *Колхозная*, *Охотский 2 переулок*, *Дьячишиных улица*, *Безмянная улица*, *Ярославский 1 переулок*, *Лумубы улица*, *Тимирязева улица*, *Кокарева улица*, *Вадулуйводский переулок*, *Охотский 4 переулок*.

2. Oïconymes qui évoquent les noms de personnalités marquantes de l'histoire et de la culture nationale: *Alexandru cel Bun* (Soroca), *Decebal* (Soroca), *Donici* (Orhei), *Inculeț* (Orhei), *Ion-Vodă* (Florești), *Pelivan* (Orhei), *Regina Maria* (Soroca), *Sturzeni* (actuellement Ucrainca, Căușeni), *Ștefan-Vodă* (ville, résidence de district).

De cette catégorie en font partie aussi les urbonymiques de Chisinau: *Grigore Alexandrescu*, *Alexandru cel Bun*, *Gheorghe Asachi*, *Matei Basarab*, *Dimitrie Cantemir*, *Maria Cibotari*, *Miron Costin*, *George Coșbuc*, *Ion Creangă*, *Cuza-Vodă*, *Decebal*, *Alexandru Donici*, *Mihai Eminescu*, *George Enescu*, *Octavian Goga*, *Nicolae Grigorescu*, *Pantelimon Halippa*, *B.P. Hasdeu*, *Nicolae Iorga*, *Mihail Kogălniceanu*, *Vasile Lupu*, *Titu Maiorescu*, *Alexie Mateevici*, *N.M. Spătarul*, *Matei Milo*, *Andrei Mureșanu*, *Anton Pann*, *Ioan Pelivan*, *Ciprian Porumbescu*, *Petru Rareș*, *Liviu Rebreanu*, *Alecu Russo*, *Mihail Sadoveanu*, *Constantin Stamati*, *Ștefan cel Mare*, *Nicolae Titulescu*, *Grigore Ureche*, *Grigore Vieru*, *Mihai Viteazul*, *Alexandru Vlahuță*. Ils sont aussi de nouveaux noms ou des noms restaurés, des formations symboliques dans l'esprit de la langue roumaine et correspondant aux traditions culturelles-historiques nationales.

3. Oïconymes à significations abstraites à l'origine, souvent conventionnels ou à contenu visant divers événements et faits d'importance locale: *Biruința* (Sângerei), *Bucuria* (Cahul), *Doina* (Cahul), *Luminița* (Nisporeni), *Nucăreni* (Telenești),

⁶ Eremia, Răileanu, 2003, répertoire alphabétique.

⁷ Răileanu, 2008, p. 18-60.

⁸ Eremia, 2012, répertoire alphabétique.

Spicoasa (Cahul), *Zorile* (Orhei), etc. *Nucăreni* est le substituant de l'allonyme historique *Îndărătnici*, ce dernier à signification archaïque ironisante, raison pour laquelle il a été remplacé par l'actuel *Nucăreni*, mais aussi par rapport au fait qu'en 1983 on venait juste d'y planter un verger de noix⁹. Sur le même principe, *Spicoasa* a remplacé l'ancien *Cuciurgoaia*; dans les années 50 du siècle passé, dans la coopérative locale on avait obtenu une riche récolte de céréales (*de spicoase* « des épis », dans le langage du temps).

L'appellativisation. Il est reconnu que la majorité de noms propres viennent des appellatifs. Sont devenu des noms propres surtout les substantifs et les adjectifs, mais, dans une certaine mesure, les verbes également (cf. anthrop. *Belivacă*, *Cătărau*, *Frigelinte*, *Pârlioai*, etc.). Le phénomène inverse de passage des noms propres dans la catégorie des noms communs est lui aussi bien connu. Il est un procédé de dérivation sémantique. La partie du discours qui est enrichie en base de ces transferts est pourtant le substantif.

Souhaitant de s'exprimer de manière plus concise et plus simple, on dit souvent: *Astăzi am făcut rost de un Cotnari veritabil* Aujourd'hui on s'est procuré un *Cotnari* véritable (au lieu de *un vin de Cotnari* un vin de Cotnari) ou *Prietenul meu e gata să dea totul pentru un Rembrandt* Mon ami est prêt à tout donner pour un *Rembrandt* (au lieu de *un tablou de Rembrandt* un tableau de *Rembrandt*). Ici, l'écriture avec des initiales majuscule des noms propres (un *Cotnari*, un *Rembrandt*) est sans importance, elle est conventionnelle. Leur statut d'appellatifs est aussi confirmé par l'article indéfini *un*, qui s'utilise, d'habitude, devant les appellatifs.

L'appellativisation de certains noms propres s'est produit depuis le latin. Pour les mots hérités du latin il faut comparer les noms des jours de la semaine: *luni* (< **lunis* < *Lunae dies* « le jour de la Lune »; *marți* < **martis* < *Martis dies* « le jour de la planète Mars »; *miercuri* < **mercuris* < *Mercurii dies* « le jour de la planète Mercure »; *joi* < **jovis* < *Jovis dies* « le jour de la planète Jupiter »; *vineri* < **veneris* < *Veneris dies* « le jour de la planète Venus »; *duminică* < (*dies*) *domenica* « le jour du Dieu ».

Sur le terrain de la langue roumaine plusieurs noms propres se sont transformés en appellatifs: *americă* « tissu en coron » < *America*; *astrahan* « fourrure bouclée d'agneau de la race caracul » < *Astrahan*, ville en Russie; *irozi* « chanteurs » (sing. *irod*) < *Irod*, roi de Judée (37 avant J.Ch. – 4 après J.Ch.). On peut y ajouter les termes entopiques provenus des noms propres géographiques (hydronymes, oronymes, etc.): *bahlui* « marécage, boue » < *Bahlui*, rivière, affluent de Jijia; *bărăgan* « territoire non peuplé » < *Bărăgan*, partie de l'est de la Plaine Roumaine, à relief et climat de steppe; *bugeac* « région non peuplée », « terre inculte; pâturage » < *Bugeac*, région dans la partie sud de la Bessarabie, à relief et végétation de plaine et de steppe; *culă* « vallée avec ruisseau; petite rivière » < *Cula*, rivière, affluent du Răut; *dunăre* « rivière », avec le diminutif *dunărișă* « petite eau coulante; petite rivière, étang » < *Dunărea*, fleuve européen; *răut* « petite rivière, ruisseau » < *Răut*, affluent du Dniestr¹⁰.

La majorité des appellatifs d'origine onymique représentent des emprunts lexicaux d'autres langues (français, allemand, rus, turc). Les formations appellatives en discussion ont eu pour base motivationnelle divers noms propres:

1. Noms géographique, dénominations du pays, de la région ou de la localité,

⁹ Eremia, Răileanu, 2003, p. 210.

¹⁰ Eremia, 1979, p. 129; Eremia, 2006, p. 22, 29, 56.

en montrant la provenance des objets désignés, le pays d'où ils ont été importés, la région ou la ville où ils ont été produits, fabriqués pour la première fois: *baionetă* « lame d'acier aiguë à la pointe, qui peut être fixée sur le canon d'un fusil » < fr. *baïonnette* < *Bayonee*, ville en France; *caşmir* « étoffe très fine et légère de la laine des chèvres du Cachemire » (Inde); *coniac* « boisson alcoolique forte » < *Cognac*, ville en France sur la rivière de Charente; *maraton* « épreuve athlétique pour les hommes » < fr. *marathon* < *Marathon*, localité en Grèce; *sacâz* « colophane » < tc. *sakîz* < *Sakîz* nom turc de l'île de Chios (dans la Mer Égée); *faianță* « produit céramique à masse de couleur blanche » < fr. *faïence*, it. *faenza* < *Faenza*, ville en Italie; *fes* « bonnet, capuchon pour la tête » < tc. *fes* < *Fes*, ville au nord du Maroc; *xeres* « vin de qualité supérieure, très fort en alcool » < fr. *xérès*, esp. *xeres* < *Xeres*, ville en Espagne.

2. Noms de personnes qui indiquent l'inventeur, le créateur, le producteur ou la personne qui a eu un rapport quelconque avec l'objet ou le phénomène désigné: *amper* « unité de mesure pour l'intensité du courant électrique » < fr. *ampère* < *André Marie Ampère* (1775-1836), physicien français; *watt* « unité de mesure pour la puissance » < fr. *watt*, angl. *watt* < *James Watt* (1736-1819), inventeur écossais, qui a construit en 1769 la machine à vapeurs; *volt* « unité de mesure pour la tension électrique » < fr. *volt*, it. *volta* < *Alessandro Volta* (1745-1827), physicien italien, qui a inventé en 1774 l'électrophone; *magnolie* « arbuste exotique à fleurs blanches » < fr. *magnolia* < *Pieree Magnol* (1638-1715), botaniste et médecin français; *mansardă* « pièce aménagée sous un comble brisé » < fr. *mansarde* < *Jules Hardouin Mansart* (1646-1708), architecte français; *nicotină* « substance toxique, qu'on retrouve dans les feuilles du tabac » < *nicotine* < *Jean Nicot*, le français qui a apporté le tabac en France au XVI^e siècle; *ohm* « unité de mesure pour la résistance électrique » < fr. *ohm*, allem. *Ohm* < *Gheorg Simon Ohm* (1787-1854), physicien allemand; *patefon* « ancien appareil pour la reproduction des sons enregistrés sur une plaque ou sur des disques » < fr. *pathéphone* < *Pathé*, noms des fabricants français, les frères *Pathé* (+ l'élément de composition *fon* « son »); *şrapnel* « projectile d'artillerie chargé des balles » < fr. *shrapnell*, angl. *shrapnell* < *Henry Shrapnell*, le général anglais auquel on attribue ce type de projectile.

3. Noms de personnes historiques, légendaires ou noms de personnages littéraires: *heracle* « homme fort » < fr. *hercule* < *Hercule* < *Heracles*, héros de la mythologie grecque, personnification de la force physique; *napoleon* « ancienne monnaie française en or » < fr. *napoléon* < *Napoleon* (1769-1821), empereur de la France (1804-1814 și 1815); *troian* « ancienne fortification, constituée d'un rempart et d'un fossé » < slav. *троянь* < *Traianus* (53-117), empereur romain (98-117); *zaichin* « homme très fort; athlète » < *Ivan Zaikin* (1880-1948), athlète professionnel, champion mondial aux luttes classiques (1913), établi à Chisinau.

Les noms propres devenus noms communs modifient leur sens onymique de base, étant donné qu'ils perdent au fond leur liaison logico-sémantique avec les objets initialement désignés, dans leur nouvelle posture en dénommant des objets d'une toute autre nature et, en même temps, changent leur comportement grammatical, le paradigme morphologique. Le résultat en est que les nouvelles formations créent leurs nouvelles formes de genre et de nombre, de nouvelles formes flexionnelles, en obtenant aussi la possibilité d'être accompagnées par l'article indéfini antéposé. Sur ce plan on a également fixé certaines tendances. Les noms communs conservent leur forme de genre si tant eux-mêmes que les noms propres respectifs nomment des personnes,

généralement des êtres: *un hercule – doi (veritabili) hercule, un irod – doi irozi, un zaichin – doi (niște) zaichini*. Pour les noms communs, provenus d'un nom propre masculin, le genre masculin est conservé si l'objet nommé est une unité de mesure ou une monnaie: *un amper – doi amperi, un volt – doi volți, un napoleon – doi napoleoni*. Les nouvelles formations obtiennent des formes de neutre si elles nomment des objets proprement-dits: *un coniac – două coniacuri, un fes – două fesuri, un xeres – două xeresuri*. Les termes empruntés d'autres langues conservent d'habitude les formes de genre des langues respectives: *baionetă, magnolie, mansardă*.

En conclusion, la transposition du nom d'un objet sur un autre objet qui diffère nettement du premier par sa nature individuelle, mais aussi l'accumulation par ce nom de nouvelles significations et indices grammaticaux sont des conditions nécessaires qui déterminent le spécifique de la dérivation sémantique dans le processus de formation des mots. Tant que l'évolution du sens d'un mot n'est pas accompagnée du changement de ses caractéristiques fonctionnelles- dénominatives, sémantiques et grammaticales, on n'a à faire qu'à la spécification et à l'actualisation de la signification du mot donné. Grâce aux transformations d'ordre dérivationnel et onomasiologique de nouvelles unités lexicales, indépendantes, apparaissent, le processus comme tel en constituant un mode spécifique d'enrichissement du vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bolocan, Gh., Ionescu, Cristian, *Dicționarul toponimic al României*, dans „Limba română”, XXIV, 1975, Nr. 3.
- Câmpeanu, Eugen, *Substantivul. Studiu stilistic*. București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1975.
- Dolgan, Mihail, *Metafora este poezia însăși*. Chișinău, Tipografia Centrală, 2009.
- Lazea, Ramona, *Toponime formate prin metaforă?* dans ”Studii și cercetări de onomastică (SCO)”, Craiova, 2001, nr. 6, p.199-206.
- Eremia, Anatol, *Chișinău. Istorie și actualitate. Ghidul străzilor*, Chișinău, Academia de Științe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2012.
- Eremia, Anatol, *Contribuții la studiul formării cuvintelor în limba română*, Chișinău, 1979.
- Eremia, Anatol, *Dicționar explicativ și etimologic de termeni geografici*, Chișinău, Editura Știința, 2006.
- Eremia, Anatol, Răileanu, Viorica, *Localitățile Republicii Moldova. Ghid informativ documentar*, Chișinău, Academia de Științe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2003.
- Răileanu, Răileanu, *Toponimia Transnistriei. Restabilirea fondului onimic românesc, componența lexicală, structura derivațional*, Chișinău, 2008.
- Șăineanu, Lazăr, *Încercare asupra semasiologiei limbii române*, București, Tipografia Academiei Române, 1887.
- Рубайло, А., *Художественные средства языка*, Moscova, 1961.
- Тимофеев, Л., *Основы теории литературы*, Moscova, 1966.